

LES ÉPREUVES INTÉGRÉES

Une épreuve? Et intégrée, en plus? Est-ce bien raisonnable?

Pour clore un cycle de formation, certains enseignants, de tous les niveaux de l'école, demandent à leurs écoliers/élèves/étudiants de produire un travail d'une certaine ampleur et sous des formes variées. Objectif poursuivi: démontrer sa capacité à mener une tâche importante dans la durée en y intégrant des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être acquis dans les différents cours ou les différentes étapes de la formation.

Avec en plus, selon les cas, un choix personnel du sujet pour plus de motivation; une occasion de creuser ses aspirations en vue d'une orientation; une production individuelle ou (partiellement) collective, pour développer d'autres apprentissages encore.

Intéressant, tout cela... Restent quelques questions pour les profs: comment dépasser l'opposition stérile entre disciplines et production intégrée, entre production et reproduction? Comment accompagner sans prescrire une autonomie rendue *illico* impossible? Comment enseigne-t-on l'intégration (sous-question préalable: comment l'a-t-on apprise)? Comment évaluer un tout qui, comme chacun sait, est plus que la somme des parties? Pour apprécier quelles compétences spécifiques? Sans laisser la forme ou la prestation prendre un pas unilatéral sur le fond. En sachant que l'addition n'a jamais fait l'intégration...

Que de questions! Oui, mais "*Toute connaissance est une réponse à une question*", prétendait Gaston BACHELARD. Pas de raison que ce ne soit pas vrai pour les profs aussi! ■

ENJEUX

FAIRE DU LIEN. ET DU SENS.

PRATIQUES:

FONDAMENTAL

PARENTS SUPPORTERS...
MAIS PAS JOUEURS!

PRATIQUES:

SECONDAIRE

UN TFE POUR DEMAIN
CENT FOIS SUR LE MÉTIER...
UN TFE PERSONNEL
UNE ÉVALUATION UNIQUE
L'OPTION EN UNE ÉPREUVE

PRATIQUES:

PROMOTION SOCIALE
ET SUPÉRIEUR

UNE INTÉGRATION OBLIGÉE
UN PATIENT SOUS TOUTES
LES COUTURES
À LA MODE DE CHEZ NOUS...

BALISES

TOUS CAPABLES?

ENJEUX

FAIRE DU LIEN
ET DU SENS

Pourquoi demander à des écoliers/élèves/étudiants de présenter une épreuve intégrée à la fin d'un parcours de formation?

Quel intérêt un "chef-d'œuvre" ou un travail de fin d'études (TFE) peut-il avoir pour les jeunes d'une part, pour les enseignants d'autre part?

définitions

Pluridisciplinarité

Processus de formation qui consiste à analyser ou à résoudre un problème grâce au recours à plusieurs disciplines différentes. Les formateurs de ces différentes disciplines n'interagissent pas nécessairement ensemble comme dans l'interdisciplinarité.

Interdisciplinarité

Processus de formation qui met en évidence les interactions qui existent entre plusieurs disciplines et qui peuvent aller de la simple communication des idées jusqu'à l'intégration mutuelle des concepts directeurs de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie, des techniques, des données et de l'orientation de la recherche et de l'enseignement s'y rapportant.

Transdisciplinarité

Processus de formation qui met en évidence un modèle ou des concepts communs à plusieurs disciplines.

Pour répondre à ces questions, on peut se référer - en élargissant son propos - à un document produit par le département pédagogique de la Fédération de l'enseignement secondaire catholique¹. Des bénéfiques de ce type de productions peuvent en effet apparaître pour les différents acteurs.

RELIER

Partons de la définition suivante: *"Un TFE est une production de l'élève qui s'inscrit dans la durée et qui permet d'intégrer des compétences déjà acquises ou à développer"*. Cette production peut fournir aux enseignants *"une mine d'informations pour apprécier le degré de maîtrise des nombreuses compétences terminales disciplinaires et transversales. Quant à l'élève, il peut y prouver ses compétences en les mobilisant sur un sujet pluridisciplinaire porteur de sens pour lui"*. Ainsi, idéalement, l'élève doit pouvoir choisir une situation ou une problématique qui le motive ou qui l'amène à chercher des réponses à des questions qu'il se pose. En mettant en œuvre une série de démarches, pour maîtriser au mieux le thème choisi, l'élève pourra articuler des savoirs et des compétences disciplinaires, mais aussi transversales. Quel que soit le niveau d'enseignement, l'un des objectifs de ce type d'épreuves est qu'élèves et enseignants s'ouvrent à des pratiques pluridisciplinaires ou interdisciplinaires, enrichissant la recherche des apports de différentes disciplines. L'élève devra faire preuve d'inventivité, pratiquer parfois par essais et erreurs et, le plus souvent,

effectuer une présentation orale de son travail. Il sera amené à décloisonner des connaissances trop souvent circonscrites dans un seul champ disciplinaire. En effectuant ces liens entre différentes matières, en tentant de mettre en pratique ce qu'il a appris, l'élève développe son autonomie, se responsabilise, tout en bénéficiant d'un cadre (un échéancier, un plan de travail, une méthode...) et d'un accompagnement différencié destinés à l'aider dans sa progression.

POUR DEMAIN

Le chef-d'œuvre ou le TFE jouent également un rôle en tant que préparation à l'étape suivante de la formation. Ils permettent au jeune de perfectionner sa méthode de travail et l'aident à s'orienter. Ainsi, si l'élève peut choisir le sujet de sa production intégrée, il le fera en fonction de ses intérêts personnels et il pourra petit à petit clarifier, vérifier ou reconstruire ses projets d'études ou professionnels. Il peut donc être bénéfique de renforcer le lien entre le travail et le projet personnel du jeune. Plus les élèves et les étudiants auront l'occasion d'être confrontés à des situations d'intégration, mieux ils seront armés pour réussir leurs études ultérieures, notamment s'ils arrivent à maîtriser dans la longueur cette recherche personnelle de longue haleine.

UN ENSEIGNANT IMPLIQUÉ

Si un des enjeux essentiels d'une production intégrée est d'apprendre à l'élève à mobiliser l'ensemble de ses



connaissances et à les mettre en synergie, cette perspective exige des enseignants une adaptation de leur posture. Par rapport à la situation d'enseignement collectif, la relation entre un "promoteur" et un élève/étudiant est davantage individualisée et basée plutôt sur une adhésion que sur un rapport hiérarchique. Dans ce contexte particulier, l'enseignant est là pour expliciter et ajuster les règles du jeu, tout en tenant compte des réactions de l'élève. Il a pour rôle de l'aider à faire face à cette situation complexe que constitue le TFE. L'élève cherchera à intégrer théorie et pratique, à alterner les temps d'investigation et de structuration, et cela ne sera possible qu'avec l'aide d'un adulte qui l'accompagnera, le questionnera et le critiquera quand il le faudra.

L'enseignant devra s'adapter à la personnalité de l'élève, prendre en compte ses difficultés, ses questions, ses

valeurs et le guider tout au long du parcours en lui proposant différentes façons de procéder. C'est par ses questions et ses propositions que l'enseignant peut accompagner l'élève, le pousser à développer son autonomie et à exploiter au maximum ses potentialités. Malgré tout, si l'enseignant est bien un guide pour l'élève, il n'en reste cependant pas moins celui qui, seul ou avec un "jury", l'évaluera (sauf dans les cas où l'on dissocie nettement la fonction d'accompagnateur de celle d'évaluateur, auquel cas l'enseignant devient, selon la formule consacrée, "davantage entraîneur qu'arbitre"). Les enjeux et finalités d'une épreuve intégrée sont donc à définir avec beaucoup de précision dès le départ et doivent être rappelés fréquemment.

Quand la production intégrée s'inscrit dans le cadre du projet d'une équipe enseignante, les professeurs travaillant

ensemble peuvent mieux percevoir la spécificité de leur discipline, apprendre d'autres pratiques et mieux saisir les liens entre les différents programmes, en se découvrant un dénominateur commun en termes d'apprentissage. Le TFE peut alors constituer un outil intégrateur qui éclaire le conseil de classe.

Grâce à cette épreuve - et en complémentarité éventuelle avec d'autres formes d'évaluation plus disciplinaires -, les enseignants peuvent dresser un profil de l'élève/étudiant, constater son investissement, les progrès réalisés tout au long de son parcours et, à l'aide des informations recueillies, justifier une réussite ou, éventuellement, un échec, et proposer des remédiations. Le chef d'établissement, chargé de présider les délibérations, détient quant à lui un outil qui permet, si nécessaire, de dépasser les clivages disciplinaires. L'équipe éducative peut ainsi faire le point sur l'acquisition des compétences, mais aussi avoir un regard plus global et prospectif sur l'élève au terme de sa formation. ■

BRIGITTE GERARD

1. J.-M. DEMOUSTIER et Anne OGER, "Travail de fin d'études et développement de compétences. Pour quoi? Avec qui? Comment?", FESeC, 2006. Téléchargeable sur www.segec.be > enseignement secondaire > documents et programmes > dossier TFE.

Voir aussi: "Un portfolio au service du chef-d'œuvre" sur www.segec.be > enseignement fondamental > productions pédagogiques > la Salle des Profs. Dans "rechercher", taper "chef-d'œuvre".

CE BEL OBJET EN BOIS...

Christophe GEORIS est professeur d'ébénisterie à l'Académie des Arts et Métiers de la commune d'Etterbeek. Quatre soirs par semaine, il retrouve ses élèves, femmes et hommes de tous âges, qui viennent apprendre comment construire meubles et objets en bois.

Après une première année dévolue à l'apprentissage des techniques de base, la deuxième est consacrée à l'apprentissage de techniques plus pointues (incrustation, placage...). Chaque élève réalise, de la conception à la finition et à son rythme, ses projets personnels: une table, un banc, une chaise... Il devient ainsi de plus en plus autonome sur les plans technique et artistique.

Christophe accompagne chacun individuellement, suscite sa curiosité, le pousse à se poser des questions, à réexaminer son projet initial, sous un angle nouveau..., l'incitant ainsi à devenir plus audacieux.

En fin d'année intervient l'évaluation: le jury - trois professionnels ébénistes et le professeur - évalue selon trois critères: la qualité des techniques utilisées, la qualité des finitions et la créativité. Cette manière d'évaluer les productions, au terme de l'apprentissage, autorise, pendant l'année, les tâtonnements, les remises en question, les erreurs et les échecs.

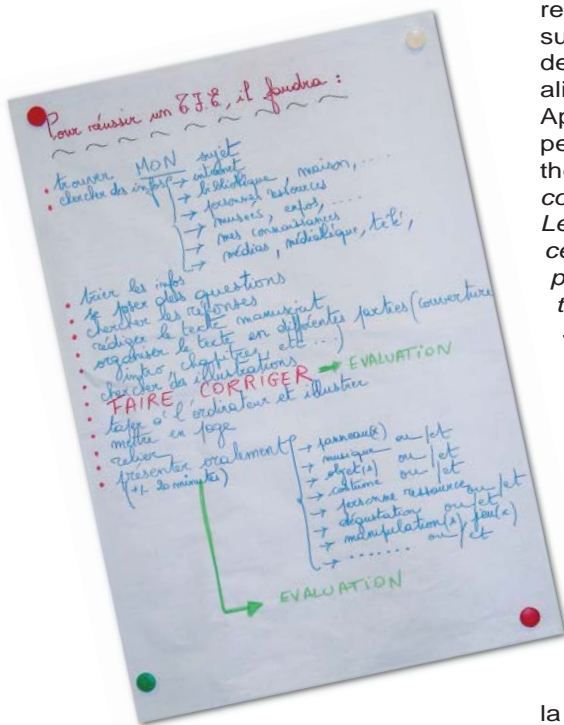
La formation en académie, bien loin de celle du technicien exécutant, permet ainsi à ceux qui s'y inscrivent d'approcher la démarche de l'artiste: c'est, du moins, la conviction de Christophe!

PAULE PINPURNIAUX

PRATIQUES: FONDAMENTAL

PARENTS SUPPORTERS ... MAIS PAS JOUEURS!

Depuis plus de 10 ans, les enfants produisent en 6^e ce fameux travail de fin d'études. "Notre réflexion est partie du constat que l'épreuve interdiocésaine n'était pas révélatrice de toutes les compétences des élèves, notamment de ce qui avait trait à l'écrit fonctionnel et à la capacité de communiquer. Nous pensions également que pour certains élèves dont le français n'était pas la langue maternelle, il fallait travailler davantage la compréhension des consignes", explique Cathy MONSANTO. Un des défis de ce type de démarche est d'assurer l'égalité des élèves face aux exigences de l'épreuve. Le leitmotiv est ici justice et égalité. La recherche, le tri, la compréhension de l'information, ainsi que sa communication, se construisent avec l'enfant et sont gérés en classe. C'est le travail manuscrit et la présentation orale qui font l'objet d'une évaluation. Pour trouver les sources, la classe va à la bibliothèque et à la médiathèque. L'accès à Internet est assuré au cours d'informatique. Les parents sont informés en début d'année de la philosophie du TFE et sont invités à soutenir le processus, mais en aucun cas ils ne peuvent intervenir dans sa réalisation.



Pourquoi un travail de fin d'études en 6^e primaire, à l'heure de l'épreuve externe? Cathy MONSANTO, institutrice à l'École du Bonheur à Woluwé-Saint-Lambert, répond avec un enthousiasme égal à l'énergie déployée pendant toute l'année pour que tous réussissent le TFE.

AUTONOMIE ET SOLIDARITÉ

Dans le processus, on remarque l'investissement demandé à l'enfant, mais aussi la place laissée à une démarche collective. Le choix du sujet est capital. Il faut que l'enfant ait un questionnement personnel. "De plus, les enfants connaissent les balises de ce choix. Il faut pouvoir trouver des sources écrites et compréhensibles pour se lancer dans une recherche", précise l'institutrice. La classe définit le planning de travail et les échéances, et prend connaissance de la grille d'évaluation. La répartition des points entre les compétences (savoir lire, écrire, communiquer) est discutée. Les affiches reprenant les sujets choisis et les questions de l'élève sont placées dans le couloir. Les deux classes de 6^e prennent connaissance des recherches, et chacun peut inscrire les questions qu'il se pose face au sujet d'un condisciple. Les membres de l'équipe éducative peuvent aussi alimenter la réflexion des enfants. Après cette récolte, les élèves regroupent les questions sous au moins trois thématiques, objets du travail. "Nous consacrons le mercredi matin au TFE. Les parents sont les bienvenus dans ce moment d'accompagnement. Cela permet, en les confrontant à la pratique, de calmer certaines angoisses".

ÉVALUATION

Le travail manuscrit est d'abord évalué. Il faut ensuite le dactylographier à l'école grâce au matériel informatique ou à la maison. La solidarité joue aussi. Ceux qui disposent du matériel proposent aux copains de venir chez eux. Au moment de la présentation orale, l'enfant choisit deux évaluateurs dans la classe qui doivent faire preuve "d'un regard plus concentré". L'institutrice et

un autre adulte donnent leur avis et laissent ensuite la classe s'exprimer. À ce stade, c'est "savoir communiquer" qui est évalué. Pour garantir la justice et l'équité chères à l'école, l'asbl *Âges et transmission* apporte son soutien aux élèves dont le français n'est pas la langue maternelle.

DIFFICULTÉS

C. MONSANTO n'élude pas les difficultés. Ainsi, l'activité de classe à organiser dans le cadre du TFE jadis obligatoire est devenue facultative. Elle provoquait une surenchère entre les parents... "Parmi l'équipe éducative, on constate l'intérêt de beaucoup de collègues, l'investissement de certains parfois comme personnes-ressources, la préparation en 5^e par une recherche après les classes de neige. Mais beaucoup s'inquiètent face à la somme de travail que cela représente. Je dois avouer qu'il s'agit d'un investissement total. Je reste à l'affût d'informations, même en-dehors de l'école, sur tous les sujets". Certains parents préféreraient un entraînement à l'épreuve externe sous forme de drill. De plus, celle-ci ne laisse pas de place à l'évaluation du TFE.

"Chaque année, en juin, nous faisons le bilan. Chaque année, nous pensons que rationnellement, il vaut mieux arrêter. Chaque année, en septembre, nous recommençons! En juin 2009, j'aurai le regard de ma jeune collègue qui vient d'arriver dans le projet. L'enjeu sera de savoir si elle estime que le TFE, dans sa philosophie, est méthodologiquement transférable ou s'il tient uniquement à la personnalité des profs qui le portent. Si ce dernier point de vue se dégage, alors il faudra arrêter!", conclut-elle. Rendez-vous en septembre 2009! ■

ANNE LEBLANC



Selon les formes d'enseignement et les options, des écoles organisent des travaux de fin d'études (TFE) aux objectifs et aux modalités variés. Illustrations.

UN TFE POUR DEMAIN

"Pour leur TFE, les élèves peuvent déterminer un sujet qui ne se situe pas nécessairement dans le cadre disciplinaire, mais qui colle à leur motivation et qui ait, si possible, un lien avec les études qu'ils comptent accomplir. Comme le sujet est déjà choisi en 5^e année, les élèves ont le temps de s'y consacrer. Un promoteur les accompagne, et des dispositifs sont mis en place pour les aider: ateliers, visites de bibliothèques... Le TFE n'est pas seulement le résultat d'une collecte de documents. Il doit aussi contenir une part personnelle, qui peut être un travail de laboratoire, une enquête, une interview, une vulgarisation... Toute chose qui montre qu'il ne s'agit pas d'un simple copier-coller. Le travail, qui doit compter entre 20 et 40 pages, doit être rendu avant les vacances de Pâques. S'il n'est pas satisfaisant, l'élève a droit à une période de remédiation. Il peut corriger l'écrit avant la présentation orale de début juin, qui se déroule devant un jury interne.

La place du TFE par rapport aux autres branches fait l'objet d'un gros débat. L'école est encore très frileuse à l'idée de le considérer comme un élément essentiel à prendre en compte. Il s'agit d'un élément parmi d'autres dans le parcours de l'élève sur deux ans. On n'a jamais pris la décision de faire rater un jeune à cause de ce travail, mais il peut sauver certains en situation difficile.

L'objectif principal est de déterminer si l'élève parvient à rechercher et à synthétiser des documents, ou encore s'il arrive à se positionner par rapport à la matière. C'est aussi l'apprentissage de l'autonomie et de la gestion du temps. Le TFE est perçu par les élèves comme étant très lourd au départ, mais avec le recul, ils constatent que cela les prépare bien à l'enseignement supérieur".

Anne OGER, ancienne enseignante de français en rhétorique à l'Institut Saint-Joseph à Ciney et coordinatrice des TFE

CENT FOIS SUR LE MÉTIER...

"Au collège, le TFE a été remanié à plusieurs reprises. Dans sa première mouture, il s'agissait d'un travail très cadré, très cloisonné. Un thème était choisi par les profs, et l'élève devait effectuer une recherche en profondeur, rédiger un travail selon certaines règles et passer oralement devant un jury. Cette épreuve était certificative. Il y a trois ans, on s'est rendu compte des limites du système. Les élèves les plus en difficulté n'étaient pas assez aidés, tous n'étaient pas sur le même pied. Ils étaient laissés à eux-mêmes, dans le but de les préparer à l'enseignement supérieur, mais pour certains, cela demandait vraiment trop de travail. On a donc rendu le travail plus ouvert et simplement formatif. On l'a étendu à d'autres possibilités, par exemple la création d'une mini-entreprise, ou en guise de préparation à l'examen d'ingénieur civil... Là encore, les enseignants y ont trouvé des limites: pour quelques élèves, le caractère formatif du travail était démotivant. Et il y avait parfois des difficultés à le raccrocher au contenu des cours.

Cette année, nous avons donc encore modifié le TFE. Le thème sera dorénavant choisi par un enseignant (qui suivra également le travail), en lien avec son cours, et pourra s'étendre à d'autres disciplines. Le cadre pluridisciplinaire est essentiel. Il y aura toujours une production écrite et orale, mais sa forme ne sera pas figée. Une exposition pourra, par exemple, être admise.

Cette épreuve-ci sera certificative, le travail comptant pour un quart de la cote de fin d'année pour le cours. Il s'agira surtout d'un travail de préparation à l'enseignement supérieur. Nos anciens étudiants témoignent du fait que cela leur a bien servi, en termes de contraintes de temps, d'organisation ou d'autonomie. À cette occasion, ils rencontrent d'autres réalités et peuvent aussi approfondir leur projet personnel. Le TFE développe des compétences pour l'enseignement supérieur, mais aussi d'autres, plus transversales. L'important est, en effet, de pouvoir utiliser des compétences dans d'autres contextes que les cours".

Alain KOEUNE, directeur du Collège Notre-Dame de Bellevue à Dinant

UN TFE PERSONNEL

"L'objectif du TFE est que l'élève montre qu'il a acquis les quatre macro-compétences certifiantes pour le CESS: observer, questionner, rédiger et présenter. L'élève doit respecter des balises importantes: utiliser différentes sources, rencontrer des témoins, pratiquer des interviews... On lui demande aussi d'intégrer de la théorie vue dans au moins un autre cours. Dans ses conclusions, il doit montrer comment il est parvenu au résultat, ou comment il est arrivé à une autre question. C'est un travail important, de 30-40 pages, mais les élèves (15 maximum) sont bien encadrés en classe, car nous accueillons un public qui n'a pas beaucoup de soutien à l'extérieur. L'élève rédige, l'enseignant corrige, dans un échange permanent. Le TFE doit être présenté oralement devant un jury interne et externe.

Ce parcours est parfois difficile, mais en général, les élèves persévèrent. Il peut arriver que certains paniquent, mais c'est normal puisqu'ils sont en apprentissage. Il est essentiel que le jeune puisse mesurer à quel point il a changé par un travail de questionnement qui peut générer un effet «thérapeutique». Les élèves doivent s'interroger sur ce que ce travail leur a appris, sur eux, sur les autres et sur le monde. Ce sont souvent des jeunes scolairement blessés, et le TFE est une occasion pour eux de dépasser cette blessure. L'enjeu est également de prendre conscience de leur capacité ou non à entrer dans le supérieur. La difficulté, c'est que les élèves doivent encore passer les autres examens; cela déforce un peu l'impact du travail. Il devrait peut-être avoir plus de poids...".

Marianne LAURENCIS, enseignante en 7^e Pc¹ au Centre scolaire Ma Campagne à Ixelles

UNE ÉVALUATION UNIQUE

"La philosophie de la 7^e Pc est de diriger les élèves vers un projet professionnel ou vers des études. Le TFE est surtout une réflexion d'ordre théorique, l'aspect pratique étant abordé au cours des stages. Chez nous, les cours s'arrêtent vers le 15 mai pour permettre aux élèves de se consacrer entièrement à la rédaction du TFE en classe. Ensuite, celui-ci fait l'objet d'une présentation orale. Les jeunes sont accompagnés dans leur travail et ils ont accès aux infrastructures de l'école, comme la salle informatique. Les enseignants de toutes les disciplines se relaient pour les suivre. On souhaite effectivement que toutes les branches soient présentes d'une façon ou d'une autre dans le TFE. Toutes les compétences doivent être mises en œuvre. L'élève peut corriger son travail au fur et à mesure et, de ce fait, les exigences sont assez élevées. C'est aussi un bon apprentissage de l'autonomie.

En fin d'année, il n'y a pas d'autre examen. Une session «à l'ancienne» est organisée à Noël et à Pâques, les élèves doivent déjà effectuer une épreuve d'intégration. Il y a donc trois épreuves certificatives, mais le TFE a la valeur suprême. Si l'élève connaît de grosses difficultés dans les deux premières épreuves, il peut se rattraper grâce au TFE. S'il rate celui-ci, il a la possibilité d'une remédiation...

Ce travail demande une grande collaboration entre enseignants, alors qu'il leur est parfois difficile de renoncer à leurs prérogatives de branches. Après un an de cette expérience, notre bilan est positif, mais les élèves étaient contents d'en finir! Il a aussi fallu leur faire comprendre qu'il n'y aurait plus de notes. C'est une logique tout à fait différente".

Gauthier DEWULF, enseignant en 7^e Pc au Collège Notre-Dame des Trois Vallées à Genval

L'OPTION EN UNE ÉPREUVE

"En 6^e professionnelle, nous organisons deux épreuves intégrées certificatives, à Noël et en juin, durant lesquelles les élèves sont mis en situation concrète. Ils doivent effectuer différentes tâches dans un domaine précis, au sein de l'école. L'an passé, à Noël, ils ont dû organiser un goûter à l'occasion de la Saint-Nicolas et en juin, ils ont été mis dans la situation d'un hôtel-restaurant. On prépare les élèves tout au long de l'année en les plaçant dans des situations similaires. Ce sont les compétences prévues dans le programme qui sont évaluées. Tout se déroule dans l'école, mais c'est un jury extérieur qui se charge de l'évaluation. L'épreuve de Noël compte pour 30% et celle de juin pour 70%. Les élèves doivent obtenir une moyenne de 60%. Sinon, ils peuvent représenter une épreuve intégrée début septembre. Ces épreuves concernent les cours à options de la section: informatique, activité d'insertion professionnelle, techniques d'organisation et secrétariat. Les élèves doivent également passer les autres examens. Nous avons un public qui n'est pas toujours facile. Le fait de mettre les élèves en action peut redynamiser une classe et une option. Pour moi, l'expérience est très concluante et positive".

Isabelle CHARLIER, enseignante au 3^e degré Auxiliaire administratif et d'accueil à l'Institut de la Providence à Herve

PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

1. La 7^e Professionnelle de type "C" est celle qui prépare à l'obtention du Certificat d'Enseignement Secondaire Supérieur.



UNE INTÉGRATION OBLIGÉE

"L'enseignement de promotion sociale est modulaire. Les cours y sont regroupés par unités de formation, autour de compétences communes. Dans chaque section, les étudiants doivent passer par les différentes unités de formation, qui font chacune l'objet d'une évaluation intégrée en termes de compétences, de capacités terminales. Cette évaluation se fait sur la base d'un travail unique, écrit, qui permet de vérifier les capacités des étudiants, et qui est présenté oralement. Ensuite, au terme de la formation, pour obtenir un certificat de qualification ou un diplôme de baccalauréat, les étudiants doivent passer l'épreuve intégrée de la section, sur un thème précis, en tenant compte des différentes approches vues précédemment. Ce travail est également présenté devant un jury, avec au moins un enseignant de chaque unité de formation déterminante. C'est alors que l'on vérifie l'intégration de l'ensemble de la formation. La caractéristique de l'enseignement de promotion sociale étant un aller-retour permanent entre théorie et pratique, on doit bien sûr en tenir compte dans l'épreuve intégrée.

C'est surtout l'intégration au niveau des unités de formation qui est spécifique ici. Comme nous nous adressons en général à des adultes, ces épreuves permettent de tenir compte de leur vécu (stages, expériences professionnelles...). On croise cela avec les cours pour vérifier si les étudiants ont bien atteint les capacités terminales. Il faut avoir compris les différentes matières et pouvoir les appliquer. Le gros avantage de cette façon de travailler est, pour moi, la collaboration qu'elle suppose entre les enseignants, obligés de se concerter et de se rencontrer régulièrement, surtout pour construire l'épreuve commune. Par ailleurs, les cours ne sont pas simplement juxtaposés, mais coordonnés; c'est aussi un avantage pour les étudiants. L'épreuve intégrée est un très bon outil pour la formation des adultes, puisqu'elle permet de valoriser autre chose que la matière pure et simple. Dans les premiers temps de la formation, les étudiants passent néanmoins encore l'un ou l'autre examen classique. L'épreuve intégrée finale compte pour un tiers dans l'obtention du diplôme, et les unités de formation pour deux tiers".

Agnès BALSACQ, directrice du CPSE (Centre de promotion sociale pour éducateurs) à Grivegnée

UN PATIENT SOUS TOUTES LES COUTURES

"Cela fait quelques années que nous organisons une épreuve intégrée à la fin de la 3^e année. Celle-ci permet une certification recouvrant l'apprentissage des trois années d'études. Sur papier, les étudiants sont mis en situation concrète face à un patient dont ils doivent s'occuper. À eux d'expliquer à un jury de deux enseignants comment ils le prennent en charge, de la façon la plus complète possible. Ils ont pour cela 3/4h de préparation et peuvent s'aider de deux ou trois outils professionnels.

Bien sûr, la mise en place de cette épreuve demande aux enseignants un travail continu en groupe et beaucoup de concertations, mais c'est positif, car cela permet de vérifier l'ensemble des connaissances acquises tout au long des études. Cette façon de procéder est un choix de l'école, ce n'est pas obligatoire. À côté de cela, les étudiants doivent également passer un examen pratique à l'hôpital ainsi que des examens classiques pour les cours théoriques. Ils ont aussi un TFE à remettre, comme c'est le cas dans toutes les formations de baccalauréat. S'il y a un problème concernant l'épreuve intégrée, les étudiants ont droit à une remédiation. Ils y sont préparés tout au long de l'année, et même déjà en 2^e année".

Christine SMAL, déléguée de la coordination en 3^e année du baccalauréat en soins infirmiers à la Haute École Libre Mosane (HELMo) - Sainte-Julienne

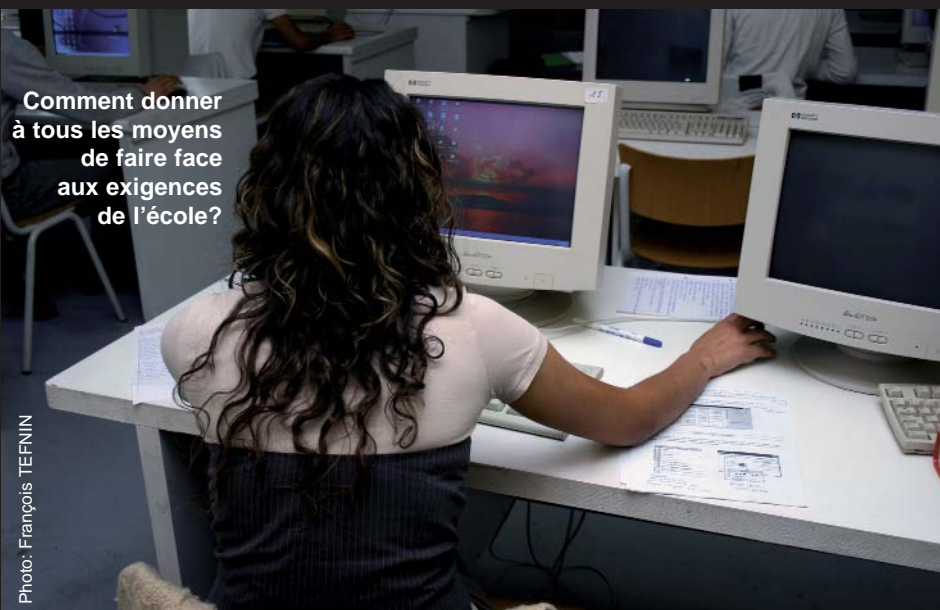
PROPOS RECUEILLIS PAR BRIGITTE GERARD

À LA MODE DE CHEZ NOUS...

Autre exemple d'intégration dans l'enseignement supérieur, les réalisations des bacheliers "Modélistes-Stylistes" de la Haute École Libre Mosane, récemment présentées dans le cadre de la Biennale Internationale de Design de Liège. Des thèmes aussi divers que la publicité, les contes pour enfants, la place de l'Homme dans l'univers, la musique étaient déclinés en tenues uniques et originales, fruits de la recherche et de l'expérimentation collective comme du style personnel de chaque étudiant. Comme le dit BALENCIAGA, grand couturier espagnol: "Un bon couturier doit être: un architecte pour les tracés, un sculpteur pour les courbes, un peintre pour les couleurs, un musicien pour l'ambiance et un créateur pour l'inspiration". Par des cours aussi variés que création, stylisme, couture, marketing, droit, gestion d'entreprise, au terme de leur baccalauréat, les étudiants peuvent concevoir les tendances et les modèles, sont capables de les traduire par un patronage techniquement abouti et disposent des compétences à la fois techniques (modélisme, coupe) et artistiques (stylisme). FT

BALISES

TOUS CAPABLES?



Comment donner à tous les moyens de faire face aux exigences de l'école?

Photo: François TEFNIN

Les arguments ne manquent pas pour promouvoir des productions intégrées. Mais quelles en sont aussi les limites? Ou du moins, les conditions d'une mise en œuvre à la fois efficace et juste?

Réponses d'Éric MANGEZ¹.

Quels sont les enjeux de l'introduction de ce type d'épreuve dans le cursus scolaire?

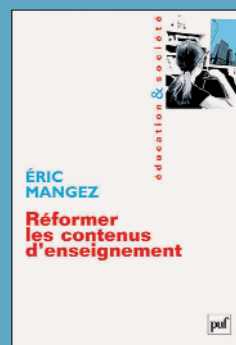
Éric MANGEZ: Ce type d'épreuve se situe dans la continuité de diverses options prises, au moins au niveau des discours, dans les années 90. Ces options sont cependant en rupture avec le passé, où les épreuves étaient vraisemblablement plus "découplées". Cette intégration des épreuves s'inscrit plus généralement dans une volonté d'intégration curriculaire. Celle-ci peut être mise en relation avec l'économie et ses évolutions récentes. Nous sommes dans une économie de la connaissance qui nécessite des travailleurs autonomes, capables d'initiatives: ils ne doivent pas simplement disposer de connaissances, mais ils doivent surtout être aptes à les mettre en œuvre dans des situations réelles, de manière originale, au service de l'entreprise. Ils doivent être susceptibles de mener à bien des projets. La notion de compétence, de même que les épreuves intégrées et les projets, font écho, dans le domaine pédagogique, à ces transformations de l'économie.

À votre avis, tous les élèves sont-ils sur un pied d'égalité pour faire face aux exigences d'une épreuve intégrée?

EM: Les élèves ne sont jamais tous sur un pied d'égalité face à une épreuve scolaire, intégrée ou non. Certains ont acquis des dispositions ou bénéficié de davantage de ressources économiques et culturelles dans le cadre de leur famille ou de leur environnement social. Ces inégalités sociales, économiques et culturelles préexistent d'une certaine manière. Et une des missions de l'école est sans doute de tenter de les réduire ou, en tout cas, de ne pas les renforcer. Comme l'a indiqué Pierre BOURDIEU, par exemple, une des manières d'accentuer les inégalités consiste à exiger des élèves des connaissances ou des compétences qui ne leur ont pas été enseignées. Si l'on veut évaluer les jeunes au travers d'une épreuve intégrée, il faut que toutes les compétences nécessaires à la réussite de ce type d'épreuve aient fait l'objet d'un travail pédagogique. Rien n'est moins évident - ou d'ailleurs aussi paradoxal - que d'apprendre à quelqu'un à devenir autonome. Hier comme aujourd'hui, l'inégalité sociale de réussite scolaire provient souvent des compétences implicites: celles qui sont à la fois nécessaires et non enseignées.

À quelles conditions cela peut-il marcher?

EM: La première condition est sans doute de prendre pleinement la mesure du défi. Penser une épreuve intégrée est complexe. Anticiper son évaluation l'est tout autant. Il faut, en outre, accorder l'épreuve et les apprentissages réalisés pendant l'année: il est indispensable que ces apprentissages - et ceux-là uniquement - suffisent à la réussite de l'épreuve. Si cette réussite nécessite des compétences qui n'ont pas fait l'objet d'un apprentissage, on ouvre la porte au renforcement des inégalités. On risque en effet alors d'évaluer des dispositions personnelles liées au milieu social d'origine, davantage que des compétences et des connaissances acquises dans le cadre scolaire. ■



1. Éric MANGEZ est sociologue au CERISIS (Centre de recherche pour la solidarité et l'innovation sociale). Son dernier ouvrage, *Réformer les contenus d'enseignement*, est paru aux PUF en 2008.